



SERMONS

SVR LE PREMIER

chapitre des Actes des
Apostres.



SERMON PREMIER SVR LES
VERSETS I. & II.

*Verf. I. Nous auons fait le premier traité, ô
Theophile, touchant toutes les choses que
Iesus s'est mis à faire & à enseigner.*

*Verf. II. Iusques au iour qu'il fut receu
enhaut.*



ARES bien aimez au Sei-
gneur Iesus, s'il y auoit quel-
cun qui vous dit qu'il y a dans
vne maison de la ville vne fort
magnifique & fort ample ta-
pissierie où se voyent representez de la
main d'un parfait ouvrier les objets les
plus glorieux & les plus importans qui
puissent tomber sous les sens & dans l'esprit

A

des hommes , le Fils de Dieu assis en vn thrône de gloire & toutes les puissances celestes proclernées à ses pieds, & l'adorans comme leur Createur & leur Maistre , les Anges descendants en terre vers les hommes, & les hommes montans iusqu'au ciel vers les Anges, la terre & les enfers combattans furieusement contre luy, & luy par sa vertu diuine en remportant vne glorieuse victoire ; le tout en figures viuantes & que lon y entend parler en vn langage tout diuin des plus rauissantes merueilles du ciel & de la terre: Il n'y auroit aucun de vous qui ne desirast ardemment d'en auoir vne veüe, & mesme qui ne souhaittast, s'il estoit possible, de la posseder, pour orner sa maison d'vne si rare piece & pour en repaistre à toute heure son esprit & ses yeux. Au iourd'huy nous vous déployons vne telle tapissierie deuant les yeux, quand nous vous faisons ouuerture de ceste Histoire des Apostres vous la trouuerez telle sans doute , si celuy qui daigna à la priere d'Elisée ouurir les yeux à son seruiteur, vous les daigne ouurir à la nostre, & vous rendre capables de cette contemplation salutaire; & en pourrez iouïr non seulement icy & pour cette heure , mais chacun chez soy avec plein loisir & avec des contentemens ineffables

ineffables. Vous y verrez nostre Seigneur Iesus apres auoir souffert la mort pour la redemption de nos ames, & auoir debellé en la Croix les principautez & les Puissances, sortir du monument par sa propre vertu, se presenter plein de vie à ses Saints Apostres, leur enseigner les mysteres du ciel, & leur donner les mandemens & les instructions necessaires pour les prescher à tous les peuples de la terre, & apres cela quitter ce seiour de misere & d'opprobre où il auoit combattu si long temps, & monter à celuy de beatitude & de gloire pour y triompher eternellement. Vous y verrez bien peu de iours apres le S. Esprit descendre du ciel sur ce sacré College avec vn son comme d'vn vent qui souffle en vehemence se poser sur chacun d'eux en langues desparties comme de feu, les animer d'vn Esprit tout nouuean & reueler par eux à vne grande multitude de gens de toutes nations, à chacun en sa propre langue, les choses magnifiques de Dieu. Vous y verrez ces bien-heureux Apostres, comme rayons de ce grand Soleil de iustice, porter à tous les peuples la lumiere de son Euan-gile, & animer tout l'Vniuers de la douce chaleur de sa grace : & quoy qu'il fussent sans force, sans appuy, sans erudition, sans

eloquence, & en vn mot sans aucune ayde humaine, qu'ils fussent combattus & par les Synagogues des Iuifs, & par les Academies des Philosophes, & par les prestiges des Orateurs & par les artifices des Politiques, & par toutes les forces de l'Empire Romain, c'est a dire de tout le monde; & que la doctrine qu'ils annonçoient fust directement opposée non seulement à toutes les Religions qui regnoient alors sur la terre, mais à toutes les raisons de la chair & à toutes ses affections; la persuader neantmoins avec tant d'efficace, & l'imprimer si puissamment dans les esprits des hommes que tout à coup on les voit accourir à Christ non vn à vn, mais par troupes & par legions, resolu à souffrir pour luy non seulement la haine & tous les opprobres du monde, mais les bannissements, les proscriptions, & tout ce que les tyrans les plus inhumains sauroient inuenter de supplices & de barbaries contre eux. Vous y verrez ceste poure Eglise naissante estre cruellement assaillie par la rage de ses aduersaires, mais secourue en mesme temps du ciel: & comme vne aigle qui estant montée iusqu'aux nues, sans toutesfois perdre de veüe ses petits, si elle voit quelque mauuaise beste s'en approcher, fond aussi tost sur elle

pour

pour la d'eschirer, & pour defendre sa nichée; ainsi apperceuez-vous le Seigneur Iesus qui voyant Saul tout plein de rage qui courroit sus à ses disciples fond à l'instant mesme sur luy, le renuerse par terre par vn grand éclat de lumiere, & toutesfois ne le dechire point, mais par vne merueille & beaucoup plus glorieuse pour luy & beaucoup plus avantageuse pour l'Eglise le transforme d'un Loup en vn Pasteur, d'un persecuteur en vn Apostre & d'un Diable en vn Ange de lumiere; si bien que les pources fidelles qui auparauant trembloient deuant luy, n'ont point apres cela de plus excellent Ministre que luy, ni de qui ils reçoient de plus grandes consolations. Vous y verrez comme vne vraye image du Paradis de Dieu, où les Pasteurs & les fidelles sont comme des Serafins brulans du zele du regne de Christ, & où lon voit le pauvre Lazare se reposer dans le sein du riche Abraham, c'est à dire les pources sustentez par la beneficence de riches, qui non seulement les assistent de leurs aumosnes mais pour les secourir plus abondamment vendent gayement leurs propres biens & en apportent le prix aux pieds des Apostres. Vous y verrez, comme iadis cette grande ville de Ierico fut détruite & d'emant élée

son des trompettes sacerdotales , ainsi au son de la predication Apostolique le regne de Satan tomber , & la Magie , la superstition & l'idolatrie cheoir au pied de la Croix de Christ, & faire place à la vraye Religion. Vous y verrez en fin cette vraye Religion authorisée & scellée par tant de miracles , mais principalement par ce succez si prompt & si heureux , que maintenant ni l'obstination des Juifs ni l'incrudulité de tous les autres infideles ne sauroyent plus auoir d'excuse deuant Dieu ni deuant les hommes.

Ce sont là , tres-chers freres , les choses admirables que nous auons à vous représenter en ce liure , & auxquelles , à mesure que nous vous les exposerons , nous vous prions de vous rendre attentifs autant que vous aimez le salut de vos propres ames. Pour le present nous arrestans au frontispice de ce liure , nous ne ferons qu'en voir le titre & la liaison que S. Luc en fait avec son Euangile. Le titre est simple quant aux mots , mais la chose en est magnifique. Il ne nous promet pas l'histoire des exploits d'un Cyrus, d'un Cesar ou d'un Alexandre , ou des autres fameux fondateurs des grandes Monarchies , qui ne touchent ni pres ni loin nostre felicité, & qui nous

nous pourroyent bien seruir à contenter nos curiositez, mais non à nous instruire aux choses de nostre salut & à nous amener à la vie eter nelle. Il nous promet *les Actes des Apostres*, c'est à dire le veritable recit de ce que les Apostres ont fait en la conqueste du monde à Iesus Christ, quelle doctrine ils ont enseignée, avec quel zele ils l'ont preschée, par quels miracles ils l'ont confirmée, comment ils ont fondé l'Eglise entre les Iuifs & entre les Gentils, & comment en suite ils l'ont gouvernée; edifiée confirmée & accreüe par la lumiere de leurs enseignemens, par l'efficace de leurs exhortations, par la sainteté de leur vie, par les exemples de leur zele & de leur constance en toutes leurs souffrances pour l'Euangile, & par la benediction celeste qui a accompagné leurs travaux. Il a bien couru autrefois diuers Traittez sous de semblables titres, comme les Actes de S. Thomas, les Actes de S. Iean, les Actes de S. Paul, les Actes de S. Philippe, les Actes de S. André, & la Peregrination de S. Paul & de Thecle, lequel liure vn Prestre d'Asie confessa estant conuaincu d'imposture par l'Apostre S. Iean d'auoir fait luy mesme de son inuention par vne certaine affection qu'il auoit pour S. Paul, comme le recite

Tertullien. Mais tous ces Traitez estant supposéz, & contenant beaucoup de choses fausses, absurdes & impies, l'Eglise primitive les a iustement reiettez & exclus du sacré Canon. C'estoyent des traittez dont on pouuoit dire ce qu'un ancien disoit d'un beau titre que le Philosophe Melisse auoit donné à vn fort mauuais liure, qu'il n'y auoit que le seul titre qui peust obliger le monde à le lire, c'est à dire qu'il n'y auoit rien de beau que le titre. Mais de celuy cy on peut dire en vn tout autre sens que le seul titre nous doit obliger à le lire, c'est à dire que le titre mesme nous promettant des choses si dignes de nostre connoissance, nous en doit faire affectionner la lecture. Et certes il contient tres abondamment & tres-excelllemment depuis le commencement iusques à la fin les choses les plus importantes de la vie & du Ministère des Saints Apostres, & a par tout les marques & les caracteres de ce diuin Esprit qui la dicté à son Euangeliste.

Voilà pour son inscription: mais voyons maintenant comment S. Luc le lie avec son Euangile *Nous auons fait*, dit-il, *le premier traité, ô Theophile, touchant toutes les choses que Iesus s'est mis à faire & à enseigner iusqu'au iour qu'il fut receu en haut* Où il nous faut

faut considerer celuy qui a écrit le traitté dont il parle, celuy à qui il l'a écrit & la matiere qu'il contient. Celuy qui l'a écrit, ç'a esté S. Luc; ce Luc mesme dont S. Paul dit au 4. de la seconde à Timothée, *Luc seul est avec moy,* & duquel avec beaucoup de vray semblance tous les anciens estiment qu'il parle aussi au 4. de l'Epistre aux Colossiens quand il dit, *Luc le Medecin bien aimé vous saluë;* & lequel nostre Seigneur Iesus auoit choisi pour estre l'un des quatre autheur qui deuoient enregistrer son histoire. Sur quoy on pouuoit faire diuerses questions, premierement pourquoy I. C. n'a plustost écrit luy mesme son histoire, qui en eust eu & plus de clarté, l'eau estant touiours plus claire en sa source; & plus d'autorité, comme estant inmediatelement emanée de la verité mesme. A cela ie respons que comme il n'a pas administré luy mesme le Baptesme de l'eau, mais l'a laissé administrer premierement à Iean Baptiste, & puis à ses disciples, s'en reseruant vn bien plus excellent, qui est le lauement des ames & le Baptesme d'Esprit & de feu: aussi a-t-il laissé la charge de cette exterieure Escriture à ses disciples, & s'en est reserué vne beaucoup plus noble & plus diuine, qui est d'imprimer par son esprit les cara-

ceteres de sa verité dans les nostres, suivant
 ce que Dieu dit au 31. de Ieremie, *Je met-
 tray ma Loy au dedans d'eux, & l'écriray en
 leur cœur, & ie leur seray Dieu, & ils me se-
 ront peuple.* Et cela estoit beaucoup plus
 conuenable à sa grandeur & à sa Maiesté
 diuine. Car ce n'est pas au chef qu'il ap-
 partiét d'écrire, mais à la maïsõ soubs la di-
 rection du chef. Les Roys ne font ordi-
 nairement par eux mesmes que ce qu'ils ne
 peuuent faire par autruy. Du reste ils se
 déchargent sur leurs Ministres, ayant leurs
 secretaïres pour mettre leurs volontez par
 écrit, & leur historiés pour enregistrer leurs
 beaux faits, & pour transmettre à la poste-
 rité l'histoire de leur regne, sans qu'il faille
 que pour cela ils mettent eux mesmes la
 main à la plume. Ainsi nostre Seigneur
 Iesus ayant fait par luy mesme ce qu'aucun
 autre ne pouuoit faire, c'est à dire l'expi-
 ation de nos fautes, a fait par ses disciples ce
 qui se pouuoit faire aussi commodement
 par leur main que par la sienne propre &
 leur écrits n'ont ni moins de clairté ni
 moins d'autorité que s'il les eust luy
 mesme écrits, parce qu'ils les ont fait en son
 nom & par son inspiration. Je dis ex-
 pressément par son inspiration, parce qu'il
 n'a pas fait comme ont accoustumé de faire
 les

les Princes qui font entendre leurs volontez à leurs Ministres & à leur secretares, & puis les leur laissent coucher à leur discretion, mais a dicté luy mesme à ces Euangelistes par son Esprit ce qui estoit & de sa verité & de sa volonté, & y a apporté tout ce qu'il y eust peu apporter quand il eust mis luy mesme la main à la plume si bien que comme par exemple l'Epistre aux Romains, bien qu'elle ait esté écrite par Tertius, suivant ce qui est dit au chapitre 16.

Moy Tertius qui ay esté l'écrivain de cette Epistre, vous salue au Seigneur, est aussi bien receüe pour authentique que si elle auoit esté écrite par la propre main de S. Paul, parce qu'il l'a dictée luy mesme : aussi cette diuine histoire ayant esté inspirée par Iesus Christ, quoy qu'écrite par autre main, a vne certitude aussi irrefragable que s'il l'auoit faite luy mesme immediatement.

On pouoit demander en deux mesme lieu, puis que nostre Seigneur Iesus auoit à écrire luy mesme son Euangile dans les ames, pourquoy il a iugé necessaire que ses disciples l'ayent couché sur le papier. Je pourrois dire simplement que Dieu au cours ordinaire de sa Prouidence n'a pas accoustumé d'agir sans les moyens conuenables aux effets qu'il se propose de

produite. Il pouuoit bien nous nourrir sans viande, comme il a nourri par quarante iours Moÿse, Elie & Iesus Christ : & neantmoins il y employe sa viande, qui est le moyen naturel de la reparation du dechet de nostre humidité radicale. Il pouuoit biẽ nous guerir de nos maladies par sa seule parole, comme il a fait à vne infinité de malades, dont nous auons les exemples en l'Euangile, & toutesfois il veut que nous ayons recours au Medecin, comme à l'organe ordinaite de sa puissance. Aussi pouuoit-il bien nous instruire en sa verité par l'immediate irradiation de son Esprit dans le nostre : & cependant il a voulu nous obliger aux moyens ordinaires par lesquels s'apprennent les choses, y employant la viue voix & l'escriture de ses Ministres. Mais ie dis dauantage que cela estoit necessaire tant a cause des Iuifs, qu'à cause des Payens & des heretiques. Car quant aux Iuifs, ils accusoyent la Religion des Chrestiens d'estre directement contraire à la Loy & aux Prophetes. Il falloit donc que par les documens publics & authentiques de cette sainte discipline il apparust de sa conformité avec la Loy & les Prophetes. Pour les Payens, il y en auoit, comme Porphyre, qui disoyent que

Christ

Christ n'auoit point parlé contre les Dieux, & ne s'estoit point attribué d'estre Dieu, qu'il auoit fait véritablement des miracles, mais par vne certaine science occulte laquelle il auoit enseigné par liures exprés à ses Apostres S. Pierre & S. Paul. D'autres leurs imposoyent d'adorer la teste d'un asne. Et tous généralement leur imputoyent de manger les petis enfans, & de commettre toutes sortes de paillardises & d'incestes abominables dans leurs assemblées, & en fin les chargoyent de la haine de tout le monde, comme auteurs de tous les malheurs & de toutes les calamitez de l'Empire. Il estoit donc besoin que l'Eglise Chrestienne fust dechargée de ces faux blasmes par la publication des monumens de sa doctrine & de sa discipline, que les auteurs de ces maudittes calomnies eussent par là la bouche fermée, & que le peuple qu'ils abusoyent connust leur imposture: Cela estoit encore necessaire pour conuaincre les heretiques à mesure qu'il s'éleueroient en l'Eglise. Car la connoissance que j'ay en mon interieur, & le rémoignage du Saint Esprit que ie sens en mon cœur, me peut bien seruir pour m'instruire, mais non pas pour conuaincre vn autre: mais l'Escriture est propre & à

l'vn, & à l'autre vſage, toute l'Ecriture, comme dit S. Paul, eſtant diuinement inſpirée & profitable à redarguer, à endoctriner, à corriger & à inſtruire ſelon iuſtice.

Mais, direz-vous, n'eſtoit-ce pas aſſez que les autres Euangelistes, qui auoyent veu noſtre Seigneur Ieſus & ſa conuerſation ſur la terre, en écriuiſſent l'hiſtoire, comme ils ont fait, ſans y employer encore S. Luc qui ne l'auoit pas veu? Premièrement il n'y a rien qui nous oblige à croire que S. Luc n'ait point veu & ouï Ieſus Chriſt, veu qu'il pouuoit eſtre vn de ces ſeptante diſciples qu'il auoit enuoyez en meſme temps que les Apoſtres, comme c'eſt la creance commune des Peres. Mais quand il ne l'auroit point veu, cela ne l'auroit pas peu empeſcher d'eſtre employé à l'office d'Euangeliste, parce que ni luy ni les autres Euangelistes n'ont pas écrit leur hiſtoire ni en qualité de témoins, veu qu'ils n'ont ni aſſiſté ni peu aſſiſter à pluſieurs choſes qu'ils recitent, ni en qualité de notaires, veu qu'ils n'aſſeurent pas qu'ils ayent veu & ouï eux meſmes les choſes qu'ils rapportent, qu'ils n'en produiſent pas toujours les témoins nom par nom, qu'ils ne deſignent pas particulièrement le lieu, l'an, le mois & le iour que chaque choſe eſt aduenue,

aduenue , & qu'ils ne font pas foy par leur nom & par leur Escriture , estant impossible moralement qu'ils ayent eu vne lettre & vn sein qui fust reconnoissable par tout le monde: mais comme historiens, à qui l'inspection oculaire des choses qu'ils écriuent n'est pas absolument necessaire. Car autrement Moÿse n'auroit peu nous reciter ni la creation du monde , ni l'inondation generale , ni la construction de la tour de Babel, ni la vie des Patriarches, ni la conflagration de Sodome , ni autres telles choses qui ont precedé sa naissance. Et les trois autres Euāgelistes n'auoyēt peu écrire comme ils ont fait la conception de Christ en Nazareth , ni sa naissance en Betlehem, ni l'adoration qu'il a receüe des Mages , ni sa fuite en Egypte ni sa tentation au desert, ni tout ce qui luy est arriue deuant la vocation des Apostres , parce que c'estoyent des choses qu'ils n'auoyent ni veües ni peu voir. S. Mathieu ni S. Marc n'eussēt peu décrire l'histoire de la Transfiguration , parce qu'il n'y auoyēt pas assisté. Et tous les historiens qui nous donnent ou la Cronologie generale , ou les Annales de certains peuples , ou les vies des hommes illustres , seroyent à reietter, comme n'ayant peu estre presens à tout ce qu'ils racontent ; &

toutesfois ils ne laissent pas d'en estre creus. La difference qu'il y a entre ces historiens là & ceux-cy, est que ceux la ont écrit leurs narrations sur des relations incertaines, & ainsi se sont trompez bien souuent, quelque soin & quelque prudence qu'ils y ayent peu appotter, & quelquefois meslé leurs propres passions ou d'amour ou de haine au preiudice de la pure verité des choses: mais que ceux cy ont suiui nō leurs passions ni le témoignage fautif des hommes, mais l'inspiration immediate du Saint Esprit, qui est l'Esprit de verité, & qu'ainsi ils n'ont peu ni tromper ni estre trompez.

Ce premier point, avec les questions qui en dependent, estant ainsi expedié, il est temps de venir à l'exposition des deux autres, & premierement de voir à qui c'est que S. Luc a adressé son écrit. C'est à Theophile, nom qui en la langue Greque signifie proprement *aimant Dieu*. Ce qui a donné suiet à plusieurs de croire que cette adresse estoit faite à tout lecteur Chrestien & fidele, & non à vn certain homme particulier. Mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'elle ait esté faite à vn certain homme, & mesme à vn homme constitué en dignité, de Gouverneur ou de Magistat, à cause

cause du titre qu'il luy donne au premier chapitre de son Euangile, de *tres-puissant* ou *tres-excellent*, qui est le mesme titre que Lylias & Tertulle donnent à Felix Gouverneur de Judée au 23 & 24. chapitre de ce liure, comme S. Paul aussi au 26. le donne à Porcius Festus qui fut le successeur de Felix en ce Gouvernement. Et il luy a fait cette dedicace, premierement pour le confirmer en la verité qu'il auoit apprise, & pour le premunit contre toutes les erreurs contraires, comme il l'exprime au cōmencement de son Euangile en ces mots, *Afin que tu cognoisses la certitude des choses desquelles tu as esté instruit, ou ausquelles tu as esté catechisé.* Et puis pour luy monstrier l'estime en laquelle il auoit sa foy, sa pieté & son affection à la Religion Chrestienne, & pour donner exemple & aux Grands que Dieu a honorez de sa cognoissance du soin qu'ils doiuent auoir de s'instruire aux choses du Royaume & de leur salut; & aux Pasteurs de celuy qu'ils doiuent prendre de l'instruction & de la confirmation des personnes que Dieu a constituées en dignité, comme estant leurs bons sentimens en la foy; & leurs bons exemples en la pieté & en toutes les vertus Chrestiennes d'une merueilleuse importance au bien & à

B

l'edification de tous les fideles. Consideration pour laquelle les anciens Docteurs de l'Eglise ont dedié aussi plusieurs de leurs écrits sur la Religion à des Princes & à des Grands Seigneurs. Ainsi Lactance dedia ses diuines Institutions à Constantin le Grand, S. Ambroise ses liures de la foy & du S. Esprit à l'Empereur Gratian, Sozomene son hystoire Ecclesiastique à Theodoze le ieune, & S. Augustin son ouurage de la Cité de Dieu à Marcellin Gouverneur & Conte d'Afrique.

Reste le dernier point, qui, est la substance des choses que S. Luc a écrites en son hystoire. Elle est considerable, & en elle mesme; puis que c'est des choses que *Iesus Christ s'est mis à faire & à enseigner*; & en son estendue, puis que c'est de *toutes ces choses là depuis le commencement de sa charge iusqu'à son ascension dās le ciel*. Il en reduit tout le contenu à deux chefs, *les faits de Christ, & ses enseignemens*, entendant par ses faits premierement ce qu'il a fait en l'œuure de nostre salut, ayant expié nos pechez par l'effusion de son sang, nous ayant par ce moyen là reconciliez avec Dieu, nous ayant deliurez de la tyrannie du Diable, & en vn mot nous ayant acquis la iustice & la vie; & puis les miracles de routes

toutes sortes par lesquels il a fait reconnoistre sensiblement la verité des deux qualitez qu'il prenoit de propre Fils de Dieu & de Sauueur des hommes, & a exercé sa beneficence enuers vne infinité de personnes, rendant aux aueugles la veüe, aux sourds l'ouïé & aux paralytiques l'usage libre de leurs mēbres, deliurant les demoniaques & relevant les morts de leurs tombeaux. Et par ses enseignemens, ces diuins & rauissans discours par lesquels il a reuelé aux siens le conseil de Dieu son pere, donné le legitime sens de la Loy, découuert le vray corps de toutes les ombres anciennes, exposé clairement & parfaitement la nature de la vraye sainteté, & *mis en lumiere la vie & l'immortalité.* Il met premierement ses faits, & puis en suite adiousté sa doctrine; Premierement parce que c'est par les fonctions de sa charge qu'il nous a acquis le salut, & que c'est par ses enseignemens qu'il nous en a donné la connoissance: ces œuures là & les fruits qui nous en reuiennent faisant toute la matiere de ses discours, & l'obiet principal de la sçience de salut.

Secondement parce que c'est par ses miracles qu'il a disposé les esprits à reconnoistre sa personne & sa vocation & à receuoir sa doctrine, suiuant ce qu'il disoit au 5. de

l'Euangile de S. Iean, *Les œuvres que le Pere m'a données à faire, & lesquelles ie fay, rendent tesmoignage de moy que le Pere m'a enuoyé; & au 10. Si ie ne fay les œuvres de mon Pere, ne me croyez point. Mais si ie les fay, & vous ne me voulez croire, croyez aux œuvres, afin que vous cognoissiez & croyez que le Pere est en moy & moy en luy.* Qui est aussi la raison pour laquelle les deux disciples parlant de luy au chemin d'Emmaus rangeoyent ces deux choses en ce mesme ordre, & l'appelloyent *Homme puissant en œuvres & en paroles deuant Dieu & deuant tout le peuple.*

Par là vous voyez l'importance de cette histoire Euangelique de S. Luc, en ce qu'elle ne traite que des choses que Iesus Christ a faites & enseignées, qui sont celles dans lesquelles nous devons borner toute nostre science en l'Eglise, & qui nous suffisent pour estre sauuez. Mais voyez- en aussi la plenitude & la perfection, en ce qu'il ne dit pas simplement des choses qu'il a faites & enseignées, mais de toutes les choses qu'il a commencé à faire & à enseigner, c'est à dire qu'il a faites & enseignées des le commencement iusques au iour qu'il a esté receu en haut. Comme aussi en la preface de son Euangile il dit
qu'il

qu'il luy a semblé bon apres auoir tout compris iusqu'au bout, d'en escrire par ordre. Ce n'est pas pour dire qu'il ait écrit tous ses miracles & tous ses sermons vn par vn. Car les autres Euāgelistes nous en recitent plusieurs autres, & mesme quant à ses miracles S. Iean dit par expres à la fin de son Euangile, *Il y a plusieurs autres choses que Iesus a faites, lesquelles estant écrites de point en point ie ne pense pas que le monde mesme peust tenir les liures qu'on en écriroit.* Mais c'est pour signifier qu'il en a écrit tout ce qui estoit nécessaire, & qui nous pouuoit suffire pour croire en Christ & pour estre sauuez suiuant ce que dit le mesme S. Iean, *Iesus fit plusieurs autres signes en la presence de ses disciples, lesquels ne sont point en ce liure: mais ces choses s'ot écrites afin que vous croyiez que Iesus est le Christ, le Fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayez vie par son nom.* Ce qui nous montre clairement que l'intention des Euangelistes & des autres écrivains saorez en composant leurs liures n'a pas esté de nous exposer seulement vne partie des choses nécessaires, & de nous renvoyer pour l'autre à la parole non écrite; mais de nous donner vne cognoissance complete de tout ce qui importe à nostre salut afin qu'en matiere de foy & de

Religion, nous ne cherchions ni ne reconnoissons rien au de là: mais que si quelcun, quand ce seroit mesme un Apostre ou un Ange du Ciel nous Euangelise oütre ce qu'ils nous ont euangelisé, il nous soit en execration.

Remarquez en fin les bornes qu'il plante à ce premier traitté dont il parle quand il dit, *Iusques au iour auquel il fut receu en haut*, & lauantage qu'il donne par la au second. Certes il semble bien que de toutes les histoires celle de l'Euangile soit la plus illustre & la plus memorable; soit pour la dignité du suiet, soit pour l'importance des euenemens, soit pour la certitude de la narration, soit pour l'utilité des lecteurs. Mais s'il est permis de comparer les ouurages de Dieu entre'ux mesmes, pour preferer en certain égard l'un à l'autre; on peut dire avecque raison que celle des Actes des saincts Apostres, a encore quelque chose de plus auguste & de plus admirable. Car en l'Euangile nous auons l'histoire de l'aneantissement de nôtre Sauueur & de ses actions sur la terre; mais au liure des Actes nous auons le recit de son exaltation dans le Ciel à la dextre de Dieu son Pere *par dessus toute Principauté, vertu, puissance & Seigneurie*; de l'effusion solennelle de son Esprit sur toute chair; & d'une infinité de merueilles qu'il
a faites

a faites en suite pour esandre la verité & establir son regne par tout. Là il nous est representé enseignant en Iudée & en, Galilée quelque petite troupe d'hommes, & le plus souuét par paraboles & par similitudes; icy preschant clairement & distinctement les plus haut point de sa doctrine à tous les peuples de la terre; là combattant, & icy triomphant; la faisant beaucoup de miracles, mais conuertissant peu de personnes, icy faisant encore des miracles en plus grand nombre, & gaignât plus de peuples qu'il n'auoit gaigné de personnes durant sa conuersation sur la terre; là conuersant en vn estat abiet & contemptible dans les petites bourgades de Nazarets, de Capernaum, de Bettsaïda, & venant par fois seulement en la ville de Ierusalem, icy établissant son Empire à Antioche, à Corinthe, à Rome, à Ephese, en toutes les plus grandes & plus florissantes villes du monde. Ce que nous ne disons pas pour raualer en aucune façon l'excellence de l'histoire de l'Euangile, à Dieu ne plaise, veu qu'il nous enseigne des choses si importantes & si salutaires, comme vous venez de l'entendre; mais pour releuer celle des Actes des Apostres que nous auons presentement en main, & qui en contient aussi

de si grandes & de si admirables, afin que soit que nous la lisions chacun en son particulier, soit que nous l'oyions exposer dans les saintes Assemblées, comme nous ferons desormais moyennant la faueur de Dieu, nous y apportions la reuerance & l'attention conuenable à de si hauts & si diuins mysteres.

C'est là, mes freres, ce que Dieu nous a mis au cœur de vous dire & du premier traitté de S. Luc qui est son Euangile, & du second qui est l'histoire des Actes des Apostres. Repassez le maintenant par vostre memoire, afin que vous l'ayez pas entendu inutilement. S. Luc a écrit l'un, & l'autre comme Euangeliste & historien de nostre Seigneur Iesus Christ. Receuez les donc de sa main comme de la main de Christ mesme. Les superstitieux nous parlent des reliques de ce saint homme, qu'ils disent auoir este apportées d'Achaye à Constantinople sous l'Empereur Constantius. Mais au lieu de nous attachér à des os morts, dont nous ne saurions auoir nulle certitude qu'ils soyent veritablement siens, ni qu'ils ayent aucune vertu pour le corps ni pour l'ame, arrestons nous à ces deux diuins liures, comme à ses vrayes reliques, dont la veüe, l'attouchement & l'usage

l'usage spirituel est vraiment propre à consoler nos cœurs, à nous garder des tentations du Malin, & à sanctifier nos affections. Ils nous parlent de ses tableaux. Car ils veulent qu'il ait esté peintre & qu'il ait peint nostre Seigneur Iesus, la Vierge bien-heureuse, les Apostre S. Pierre & S. Paul, & tout cela sans fondemēt & contre toute apparence de verité. Mais ce sont ici les vrayes tableaux, où il nous a pourtrait au vif la vie, les vertus, les actions & les combats, les victoires & les triomphes de Iesus Christ & de ses Saints Apostres, le Saint Esprit luy conduisant la main & le pinceau, & leur donnant ce diuin coloris que nous y admirons; Tableau veritablement dignes que nous en repaissions nos yeux & nos esprits, afin de former en nous de viues images de ces diuins obiects pour la consolation de nos cœurs, & pour la sanctification de toute nôtre vie. Il estoit Medecin du corps, comme nous l'auons cy recueilli des écrits de S. Paul: mais ce n'est rien de ses medicamens corporels, desquels il n'a rien laissé au monde apres soy, au prix de ces medecines spirituelles qu'il a laissées dans ses liures pour la santé des nations, & qui par le long temps qu'il y a qu'il les a composées n'ont rien perdu de

leur vertu , comme nous le recognoissons si nous sommes soigneux d'en vser en nos maladies spirituelles. Hors ee qui nous paroist par ce liure des Actes qu'il a esté compaignon des peregrinations de S. Paul, nous n'auons rien de particulier de sa vie & de ses actions pour en tirer la recommandation de son histoire. Aussi n'en est-t il point de besoin. Car ce n'est pas à luy, qui n'a esté que l'instrument duquel Iesus Christ s'est serui pour écrire ces liures, que nous nous deuons arrester. Il faut regarder à Iesus Christ mesme , qui les luy a dictéz par son Esprit, & le prier qu'il imprime luy mesme dans nos cœurs ces salutaires veritez qu'il a exprimées en ses écrits; que comme il nous en a donné les enseignemens par S. Luc il nous en donne les sentimens par son S. Esprit; afin que nous puissions dire à S. Luc cōme les Samaritains à la femme qui leur auoit parle du Christ, *Nous ne croyons plus à cause de ta parole, mais parce que nous l'auons reconnu nous mesmes, & que ce grand Sauueur couche luy mesme son Euañgile & ses Actes dans nos esprits en caracteres si profonds, que rien ne les en puisse iamais effacer, & si visibles qu'il n'y ait nul qui ne les apperçoieue en nous, & qu'à la fermeté de nostre foy &*

à la

à la saincteté de nostre conuersation, il apparoisse à tout le monde que nous sommes vrayement son papier son liure & son epistre, écrite non point d'encre, mais de l'Esprit de Dieu, non en plaques de pierre, mais en plaques charnelles du cœur.

S. Luca dedié ces deux traittez à Theophile, mais pour nous seruir aussi bien qu'à luy, si nous sommes vrayement Theophiles, c'est à dire, *amateurs de Dieu*. Qui n'a point cette qualité, n'a point de part au conuolations ni aux fruits de cet Euangile, ni de cette histoire des Saincts Apostres. Nous faisons bien tous profession de l'auoir, mais où en sont les marques & les preuues? Si nous estions soigneux d'observer ses saincts commandement, alors nous pourrions nous dire *ses amateurs*. Car c'est ici l'amour de Dieu que nous gardions ses commandemens. Qui a mes commandemens & les garde, dit nostre Seigneur Iesus Christ, c'est ce luy qui m'aime si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez en mon amour, comme i'ay gardé les commandemens de mon Pere, & ie demeure en son amour. Mais ayant si peu de soin de les garder, & suiuant si effrenément nos passions & nos conuoirises charnelles, comme nous faisons d'ordinaire, comment pouuons-nous dire que nous l'ai-

mions? *Si quelcun aime le monde*, dit S. Iean, *l'amour du Pere n'est point en luy. Car tout ce qui est au monde, aſſauoir la conuoitiſe des yeux, la conuoitiſe de la chair & l'oatrecuidance de la vie, n'est point du Pere, mais du monde.* Comment donc pourroit l'amour de Dieu trouuer lieu en nos cœurs qui ſont ſi pleins de cet amour du monde, & ſi auide des plaiſirs & des delices de peché? Ou comment pouuons-nous dire que nous aimons Dieu, nous qui auons ſi peu d'amour pour nos freres; & qui nous monſtrons ſi durs enuers eux en leurs neceſſitez, ſi enuieux de leur bon heur, ſi enclins à médire d'eux, ſi violens en nos coleres & ſi inexorables en nos haines & en nos vengeance, au moindre déplaiſir qu'ils nous font? veu ce que dit le meſme Apoſtre, *Si quelcun dit, j'aime Dieu, & il hait ſon frere, il eſt menteur. Car qui n'aime point ſon frere, lequel il voit, comment peut il aimer Dieu, lequel il ne voit point?* Certes ſi nous naimons pas Dieu autrement, ce n'eſt pas à nous que s'adreſſent les conſolations contenues en ces deux diuins liures. Si nous y voulons auoir part, il faut monſtrer par vne obeiſſance religieuſe à ſes commandemens, par vn entier renoncement au monde & par vne charité cordiale à l'endroit de nos freres, *que nous l'ai-*
mons,

*mons, non point de parole & de langue ; mais
d'œuvre & de verité.*

Ce Theophile, comme nous auons dit estoit quelque personnage constitué en honneur & en dignité, qui ayant esté conuertit à la Religion Chrestienne estoit soigneux de s'y instruire & des'y confirmer de plus en plus, lequel à cette occasion S. Luc a honoré de cette dedicace. Et en luy vous, Seigneurs, que Dieu a honorez de sa connoissance, auez vn bel exemple que vous deuez tascher d'imiter, faisant vostre principale estude de son Euangile, & vous rendant aussi eminens en foy & en pieté dans l'Eglise que vous l'estes en dignité dans le monde, afin que vostre nom, comme celuy de Theophile, soit écrit au liure de Dieu, & en benediction eternelle parmi ses saints. Dieu vous met en honneur par dessus le commun, & son Eglise a des respects particuliers pour vous. Aussi vous deuez vous rendre soigneux plus que tout le reste des hommes de bien seruir & glorifier Dieu, qui vous a faits ce que vous estes ; & d'edifier son Eglise de laquelle il vous a fait estre les principales & plus releuées colomnes, estant à vos inferieurs en exemple de foy, de zele & de toutes vertus religieuses & Chrestiennes.

Voilà pource qui est de commun à ces deux traitez de S. Luc. Quant à ce qui est propre au premier, nous auons entendu que les choses que cet excellent organe du Saint Esprit a décrites en son histoire Euan-gelique ont esté celles que *nostre Seigneur Jesus Christ a faites & enseignées depuis le commencement de sa charge jusques à son Ascension.* De là nous deuons recueillir combien nous sommes obligez à la lire soigneusement. Car si nous sommes curieux de lire les vies des hommes illustres d'entre les Grecs & d'entre les Romains, & les histoires des Estats & des Monarchies du monde, où nous n'auons nul interest pour la terre ni pour le ciel ; combien plus le deuons-nous estre d'en estudier vne qui nous importe de toute nostre felicité en ce siecle & en l'autre, comme est celle qui nous décrit tout ce que *Jesus Christ a fait & enduré pour nous, & tous les enseignemens qu'il nous a donnez pour nous conduire à la vie* ^{eternelle?} Elle ne nous propose pas des choses qui puissent delecter nostre imagination & nos sens, ou satisfaire à nos vaines curiositez, comme font les histoires du monde, mais les œures & la doctrine de nostre Redempteur, non en des oracles obscurs ou en de simples types comme sous l'ancien Testa-

Testament, mais clairement & tout à découvert pour nous remplir l'esprit de la lumière salutaire, donner paix à nos consciences, & nous adresser seurement en la voye de son salut. Estudions la donc avec soin, avec ardeur & avec assiduité pour l'amour de nostre Seigneur & pour nostre propre avantage. Nous particulièrement que Dieu a honorez du saint Ministère de sa Parole devons apprendre de cecy quel est le deuoir d'un Euangeliste & d'un vray Ministre de Iesus Christ, à çauoir de prescher & d'écrite non des choses subtiles ou curieuses, tirées ou de la Philosophie & de la Scholastique, ou des histoires & des Legendes composées par des hommes vains & superstitieux, mais des faits & des enseignemens du Seigneur Iesus. Car comme sous la Loy les barres qui estoient consacrées à porter l'Arche, ne sortoyent iamais hors de leurs aneaux, pour n'estre employées à autres usage qu'à celuy auquel elles auoyent esté destinées: aussi les fidelles Ministres de l'Euangile ne doiuent iamais auoir autre theme que nostre Seigneur Iesus Christ. C'est pourquoy ce grand Apostre duquel nostre Sauueur disoit, *Ce m'est un instrument d'élite pour porter mon nom*, protestoic qu'il ne vouloit rien sauoir en l'Eglise que

Iesus Christ crucifié. C'est là le centre auquel se doivent rapporter & tous nos Sermons & tous nos écrits, pour estre vraiment Euangeliques & conformes aux diuins patrons que les Apostres & les Euangelistes nous ont laissez.

Quant au second traité de S. Luc, nous vous auons dit pour la fin qu'on finit l'Euangile, là commencent les Actes : alça- uoir à l'Ascension de nostre Seigneur Iesus Christ ; & qu'au lieu qu'en l'Euangile nous sont proposez les faits & les enseigne- mens durant sa conuersation sur la terre, aux Actes nous sont représentées les choses qu'il a faittes pour son Eglise & les instructions qu'il luy a données depuis son exaltation dans le ciel. Souuenéz vous en, *Tres-cher freres,* & par la consideration de la grandeur & de la Maiesté d'un si beau suiet, excitez vous à en escouter desor- mais l'explication avec vne attention fort religieuse, pour y voir l'accomplissement des predictions des Prophetes touchant le regne du Messie ; pour y adorer les mer- ueilles de la prouidence de Dieu, qui a fait qu'en si peu de temps la Loy a esté abrogée, & l'idolatrie renuerlée, quelque attachez que les Iuifs fussent à celle-là, & les Pa- yens à celle-cy, & la Religion Chrestienne establie,

establie, encore qu'elle fust vniuersellement haïe & des vns & des autres; & qui a conserué l'Eglise parmi les persecutions les plus violentes, comme autresfois Daniel parmiles Lions, & ses trois compagnons dans la fournaise ardente; pour y apprendre & la vraye doctrine que ces premiers Ministres de Christ ont preschée à l'Eglise, & la forme de gouvernement, d'ordre & de discipline qu'il y ont establie, qui sont les deux choses auxquelles se recognoissent les Eglises vrayement Apostoliques; & enfin pour y profiter de tant de beaux exemples que le Saint Esprit nous y donne de la piété des premiers Chrestiens de la concorde charitable qui regnoit parmi eux, de leur fermeté en la foy & de leur patience dans leurs grandes souffrances pour l'Euangile. *Mes freres*, priez Dieu qu'il nous donne par son Esprit de vous expliquer dignement ces choses en la suite de cette histoire pour l'exaltation de sa gloire, & pour nostre comme edification, comme nous le prions aussi de tout nostre cœur qu'il vous donne par le mesme Esprit de les bien écouter pour vostre instruction en la vérité, pour vostre affermissement en la foy,

C

pour vostre auancement en la sanctification, & pour vostre consolation en toute vostre vie. Dieu tres-bon & tres grand, qui as dicté à ton Euangeliste ce diuin liure, & qui nous as donné auourd'huy d'en entamer l'exposition, veüilles nous y assister de ta grace pour la poursuiure heureusement à ta gloire & a nostre salut. Donne à tous ceux que tu employes à l'assemblage de tes Saints, à l'œuvre du Ministère, & à l'edification du corps de ton Fils, le mesme Esprit que tu as enuoyé du ciel à ces premiers Ministres dont tu nous as donné l'histoire en ce liure. Reuests les des mesmes vertus de foy, de Zele, de charité & de constance dont tu as reuestu ceux-là, & fauorise leur trauaux de semblables succez pour la propagation de la verité par toute la terre habitable. Fais aussi en faueur de tes pauures Eglises que tu vois auourd'huy trauaillées de tant de maux & persecutées en tant de sortes en diuers endroits de l'Europe les mesmes merueilles que tu as faittes pour ton Eglise primitive, leur donnant d'auoir paix & d'estre multipliées par la consolation du Saint Esprit & les defendant puissamment contre toute la rage du monde & des enfers. Et beni, particulièrement ce troupeau qui est icy
en

maintenant deuant toy ; luy donnant de
croistre iournellement en ta cognoissance &
en ton amour, & de resister constamment à
toutes les tentations de Satan & du monde,
iusques à ce que tu nous amenes à cet estat
tant desirable ou le nombre de nos freres
estant accompli, nous serons admis tous en-
semble à la contemplation de ta face pour te
benir & te glorifier eternellement parmi tes
AnGES & tes Saints.

